

Quant à J. de Monte-Corvino, archevêque romain résidant à Khanbalik, dont nous ne possédons malheureusement que deux lettres, il dit dans l'une d'elles, en 1305, qu'il enseigne aux cent cinquante enfants du séminaire de sa mission, outre les lettres latines, *les lettres grecques*<sup>1</sup>. N'était-ce pas là de sa part une sorte de concession ou d'avance faite aux schismatiques grecs de son entourage qu'il voulait amener au catholicisme? Toujours est-il que des Alains, dont Guillaume de Rubruk nous avait représenté la nation comme de rite et de liturgie grecs en 1253, écrivent de Khanbalik au pape, en 1336, qu'ils sont instruits dans la foi catholique, qu'ils sont privés de toute direction spirituelle depuis la mort de Monte-Corvino en 1328<sup>2</sup>, et demandent au Saint-Siège de pourvoir à son remplacement<sup>3</sup>.

Comme monuments me paraissant attribuables au groupe des chrétiens grecs chez les Mongols orientaux des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles, nous citerons « une cloche de fonte au sommet de laquelle était une petite église et au devant d'icelle une croix ayant aux environs quelques caractères grecs », et en plus de cet objet, vu vers 1605, dans le nord de la Chine<sup>4</sup>,

<sup>1</sup> *Vide sup.*, p. 56.

<sup>2</sup> Les Tartares et les Alains, dit Marignoli en 1342, vénéraient J. de Monte-Corvino comme un saint. (*Vide sup.*, p. 67.)

<sup>3</sup> *Vide sup.*, p. 65.

<sup>4</sup> N. Trigault, *Hist. de l'expédition chrestienne en la Chine, entreprise par les pères de la Compagnie de Jésus, tirée des commentaires du P. Mathieu Riccius de la mesme compagnie*, 1618, liv. I, p. 187, 188.

Les idolâtres, dit G. de Rubruk, ont des cloches comme nous et